

LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER | Administrateur : Georges JANNEL
Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. *

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX^e) — Teleph. 114-04 et 444-63.
M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

SOMMAIRE

L'Art n'a pas de patrie..... PAUL D'ESTRÉE
En écoutant la Symphonie en ut majeur de Paul Dukas LIONEL DAURIAC

NOTES SUR LES CONCERTS :

Dimanche 17.	Concerts Colonne.....	p. 79	Jeudi 21 :	Schola.....	p. 89
»	Concerts Spirituel.....	p. 80	»	Concerts Aerts.....	p. 89
»	Concerts Lamoureux.....	p. 82	Vendredi 22:	Schola	p. 90
Lundi 18 :	Quatuor Sangra.....	p. 85	»	Société Bach.....	p. 90
Mardi 19 :	Mme Nikitina.....	p. 86	Samedi 23 :	Soirées d'Art.....	p. 90
»	Quatuor Parent.....	p. 86	»	Mme Trieveiller.....	p. 91
Jeudi 21 :	Matinées d'Art.....	p. 88	Concerts Touche et Rouge	p. 91	
»	Société Bach.....	p. 89			

Concerts annoncés, p. 92 — Informations p. 91

Auditions et Conférences, p. 92 — A travers la critique, p. 91

Illustration : César Franck par Y. Detraux.

L'Art n'a pas de Patrie



Soit ; mais il serait à souhaiter que l'étranger adoptât cette formule qu'il prétend nous imposer. Autant j'admettrais peu que, par une sorte de chauvinisme musical, on frappât d'exclusion des œuvres allemandes, anglaises, italiennes ou russes, dignes d'intérêt et même d'admiration ; autant je comprendrais mal que, sous couleur d'un internationalisme à large envergure, on voulût nous faire accepter un répertoire ou des attributions qui blesseraient notre patriotisme.

Sur ce dernier terrain, et sans doute pour s'entretenir la main, les Allemands pratiquent l'annexion à outrance. Tout récemment, ils ont revendiqué, comme appartenant à la *Deutschland*, des gloires d'origine française. Passe encore pour César Franck, qu'ils s'adjugent sous prétexte qu'il a écrit de la musique allemande. C'est au peuple wallon à réclamer comme un des siens l'illustre compositeur des *Béatitudes*. Mais les Teutons, pour une raison analogue, s'annexent Chopin, né d'un père lorrain, et demandent que son nom soit orthographié *Schoopen*. Hélas ! Metz et

combien d'autres villes, petites ou grandes, de notre chère Alsace-Lorraine, se trouvent ainsi défigurées !

Mais ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que l'art allemand témoigne d'un profond mépris pour l'œuvre et pour la nationalité françaises.

Beethoven — ici j'ouvre une parenthèse pour rappeler (et les lecteurs qui me font l'honneur de suivre mes articles dans les revues musicales auxquelles je collabore, sauront me rendre cette justice) de quelle pieuse vénération j'ai toujours entouré le culte du plus grand de nos symphonistes — Beethoven, dont le monument, terminé, est encore à trouver sa place dans Paris, n'a-t-il pas écrit une composition destinée à tourner en ridicule notre pays ?

Pour m'abstenir de toute appréciation, je transcris cette note de M. Botte de Toulmon, successeur, en 1831, de Fétis à la Bibliothèque du Conservatoire (1). Il s'agit de l'œuvre de Beethoven que nous venons de signaler :

« Elle est intitulée *Wellingtons Sieg oder die Schlacht bei Victoria* (la Victoire de Wellington ou la bataille de Vittoria). C'est une symphonie sans paroles : eh bien ! je doute fort qu'un public français l'écouterât avec patience, malgré l'intérêt que le nom de l'auteur a le droit d'exiger. La raison en est que, dans cette symphonie, les deux armées française et anglaise sont personnifiées, l'une par l'air de *God save the King* et l'autre par celui de *Marlborough*. Après

(1) Bibliothèque du Conservatoire : Catalogue bibliographique, par WECKERLIN, 1885, p. XXI.

la bataille, ce dernier air qui désigne les Français, se représente de la manière la plus grotesque et la plus déplorable ; on ne l'entend paraître que par lambeaux et désfiguré, enfin d'une façon d'autant plus blessante pour notre amour-propre national que l'ironie et le sarcasme se découvrent très aisément. Je n'ai pas besoin de vous dire la sensation que j'ai éprouvée, lorsqu'en entendant l'exécution de ce morceau en Allemagne, je me suis rappelé qu'il célébrait la défaite et la mort de mes concitoyens. »

Je n'apprendrai rien à personne en rappelant dans quelle piètre estime nous tenait Richard Wagner : « La France, disait-il volontiers, est un peuple de singes. » Cette déclaration de principes se doublait d'une admiration sans bornes pour son pays. C'était, d'ailleurs, son droit et son devoir d'être patriote, l'expression en fut-elle même exagérée : « Il n'y a plus que l'Allemagne qui donne des hommes au monde », s'écriait-il dans l'*« Ode »* qu'il adressait à l'armée assiégeant Paris en 1870. Mais où sa haine de la France, dépassant les bornes du bon sens et de la vérité, devint pour nous le plus sanglant des outrages, ce fut dans cette bouffonnerie dramatique et musicale, écrite en 1871, qu'il intitula

« Une Capitulation, comédie à la mode antique ».

Il est impossible d'imaginer une divagation plus stupide, ni une diatribe plus ignominieuse contre un peuple qui se mourait de misère et de faim.

Victor Hugo est le protagoniste de la pièce. Autour de lui se pressent, s'agacent, hurlent, chantent et dansent Périn, directeur de l'Opéra ; les Alsaciens Keller et Dolfus, les restaurateurs Véfour, Chevé et Vachette, chefs de chœur ; Jules Favre, Jules Ferry et Jules Simon, membres du Gouvernement ; Nadar ; Flourens ; des turcos et des rats. Entre autres insanités, on voit les choeurs exécuter un cancan échevelé autour de l'autel de la République, en criant : Vive la République ! on les entend accompagner de réflexions idiotes le départ du ballon de Gambetta. Enfin, au signal d'Offenbach, les rats affamés qui montaient à l'assaut des Parisiens, se métamorphosent en danseuses pour le ballet final.

Un fou malfaisant, qui se fût mêlé de composition dramatique et musicale, n'eût pas autrement écrit.

Elèvera-t-on, à Paris, un monument à la gloire de Wagner ?

PAUL D'ESTRÉE

En écoutant la Symphonie en ut majeur de Paul Dukas

J'avais sous les yeux l'analyse du *Guide*. Et je la trouvais excellente. Je ne prendrais cependant point la plume pour exprimer ma satisfaction si le caractère de cette brève étude ne m'avait particulièrement intéressé.

J'y relève des formules comme celles-ci : « Vigoureux, le thème (a) communique son entrain à la première période d'exposition. Sa deuxième mesure s'obstine quand un dessin accessoire se met momentanément en évidence et sert de lien pour l'énoncé du thème (b). » Et je constate la tendance aujourd'hui fréquente, chez les commentateurs musicaux à caractériser les motifs en termes de psychologie. La présente analyse en est un curieux exemple.

Et non seulement les motifs de la symphonie y sont traités comme de véritables « états d'âme », mais il semble que chacun d'eux intervienne à la manière d'une énergie. Tantôt cette énergie accélère ou renforce : « Par la voix des cors, un troisième motif vient secouer la douce nonchalance des deux mélodies dites par les cordes. » Tantôt elle surgit à la manière d'une résistance, non point en vue de déconcerter un développement mais de lui imprimer une direction nouvelle.

Le rédacteur de cette curieuse analyse s'est-il aperçu qu'il racontait la *Symphonie en ut mineur* de M. Paul Dukas, à peu près comme s'il avait entrepris de raconter une joute ou une bataille ? Il est probable, car dans l'analyse de l'*andante*, le style du commentateur est le même. Et s'il nous est parlé d'un « thème désabusé », assez désabusé pour laisser « tinter un rythme », c'est afin de nous faire assister au jeu de son « imagination psychologique » pendant cette « action musicale ».

Le terme *d'action musicale* n'est pas nouveau dans le vocabulaire de la critique. Il n'est pourtant pas aussi ancien que la symphonie et il ne s'appliquerait pas également à toutes les symphonies de Beethoven.

LIONEL DAURIAC

(A suivre.)

Correspondance

Le maître Saint-Saëns veut bien nous informer — au cours d'une lettre adressée d'Anvers le 12 novembre — que M. Périlhou ne fut pas son condisciple (ainsi que nous l'avons écrit) mais son élève. Et le maître ajoute : « A cette occasion, permettez-moi de vous dire avec quel vif regret j'ai dû renoncer à prendre part au concert du Salon des Musiciens, par suite du retard de la représentation de l'Ancêtre dont il me fallait surveiller les répétitions jusqu'au dernier moment, et dont la « première » à Anvers a lieu ce soir ».